

Discours indirect dans les langues romanes: les subordonateurs

Dražen Varga

Faculté des Lettres, Zagreb

Le discours indirect, rapporté peut être décrit, du point de vue de la syntaxe, comme une proposition subordonnée, et le marquant le plus important du rapport de subordination existant est la présence d'un subordonateur. Les subordonateurs caractéristiques du discours indirect dans les langues romanes montrent que ces langues diffèrent relativement peu en ce qui concerne le phénomène étudié. Des différences existent tout de même et les particularités de certains subordonateurs nous révèlent l'essence du processus de subordination qu'ils reflètent.

Nos connaissances du discours dans le discours - du discours indirect, à notre avis un des plus fascinants phénomènes linguistiques - restent toujours, malgré l'intérêt important qu'on y porte,¹ assez lacunaires quant à l'interprétation théorique ainsi que sur le plan pratique. Notre aperçu que voici, loin de se proposer d'atténuer considérablement cet état de fait, essaiera, en traitant un aspect fort limité du discours indirect dans les langues romanes, concentrant son attention sur les *subordonateurs*,² d'apporter une petite contribution à l'étude du phénomène en question.

À la différence du latin (classique), où le discours rapporté est lié, pouvons-nous le dire après avoir fait une simplification à peine admissible, à la construction d'*accusativus cum infinitivo*, aux particules interrogatives et à l'emploi spécifique du mode verbal, l'évolution des langues romanes montre des innovations,³ et il serait intéressant, par conséquent, de jeter un coup d'œil à la situation actuelle du discours indirect dans ces langues et, plus précisément, à l'élément de ce phénomène linguistique

¹ Ici, au lieu de nous arrêter à ce problème, nous renvoyons aux ouvrages qui y sont consacrés, tel celui de Laurence Rosier (v. Rosier 1999).

² Pour la notion désignée par ce terme, v. ci-dessous.

³ V., par exemple, Tekavčić 1970, 141 - 144 et Ernout - Thomas 1953, 319, 320.

qui est, selon notre opinion, parmi les plus importants et que nous considérerons ici sous son aspect synchronique, c'est-à-dire à ses subordonateurs.

Or, dans les langues romanes, le discours indirect (ou du moins ce que nous considérons comme son prototype)⁴ peut être décrit, du point de vue de la syntaxe, comme une entité phrastique (à savoir un verbe actualisé de son sujet et les éléments obligatoires - selon chaque modèle canonique particulier - ou facultatifs dépendant directement ou indirectement de ce verbe)⁵, qui comporte les paroles rapportées, introduite dans la structure d'une autre phrase (celle du locuteur qui rapporte le discours d'autrui) sous la forme d'un élément (une proposition) subordonné à son verbe. La proposition subordonnée occupe dans la structure fonctionnelle de cette autre phrase (la principale) la place du complément d'objet. Le marquant principal du rapport de subordination créé,⁶ la trace, pour ainsi dire, visible du processus dont ce rapport est le résultat est la présence d'un connecteur, un mot de liaison, que nous nommons, pour souligner l'importance du rapport et du processus mentionnés, le *subordonateur*.

Le processus de subordination comprend deux pas: d'abord, une sorte de préparation de l'entité de départ pour l'intégration⁷ (ce qui correspond à la translation du deuxième degré de Tesnière) et ensuite l'intégration, soit (au moins apparemment) directe, soit à l'aide d'un élément du subordonateur (qui occupe la première place dans

⁴ Dans nos recherches syntaxiques nous utilisons la notion (et le terme) de *prototype syntaxique*, indispensable surtout quand on veut généraliser et qu'il s'agit d'une approche comparative; notion qui est à la fois assez commode et très délicate à définir dans des cas concrets. Le prototype, à notre avis, représente un certain "point de gravitation" autour duquel sont groupées les caractéristiques choisies d'un phénomène syntaxique déterminé. La définition des limites d'un prototype (de ce qui peut être considéré toujours comme le prototype d'un phénomène syntaxique concret) est liée à la notion d'*importance suffisante à prévaloir* (cf. le terme anglais *significance*), déterminée à son tour dans nos recherches principalement par le critère de la fréquence d'apparition dans le corpus étudié (un critère très important selon notre opinion, mais nullement exclusif). Le problème principal d'une telle approche, le caractère limité du corpus, peut être résolu sur le plan théorique si on admet l'existence d'un corpus tendant vers l'infini, et sur le plan pratique, dans une recherche concrète, par l'emploi de l'ordinateur, qui nous permettra de traiter un corpus réellement étendu. Dans notre cas concret (il est question de discours indirect dans les langues romanes) il ne faut néanmoins pas négliger, malgré le prototype défini, certaines particularités, l'existence des constructions à l'infinitif (les impératives/optatives indirectes) dans certaines langues romanes, par exemple.

⁵ Il peut s'agir, bien sûr, de plusieurs entités phrastiques juxtaposées ou coordonnées entre elles, qui peuvent, d'ailleurs, comporter à leur tour d'autres entités phrastiques qui leur sont subordonnées.

⁶ La présence d'un subordonateur ainsi que d'un verbe à un mode personnel est notre critère pour considérer une entité comme proposition subordonnée prototype.

⁷ La situation, quant aux modifications nécessaires, est beaucoup plus délicate quand cette entité est le discours d'autrui que dans le cas des autres subordonnées, où on fait l'intégration d'une phrase de départ virtuelle.

l'ordre linéaire et représente le translatif de la translation du premier degré de Tesnière), dans la structure fonctionnelle de la principale, à une place déterminée (celle d'un élément de nature substantivale, du COD, dans notre cas). Les subordinateurs reflètent l'essentiel de ce processus (ce qui leur a valu, d'ailleurs, notre attention) et le but principal des stemmas⁸ que nous apportons plus bas est de visualiser leur structure.

Dans notre étude des subordinateurs du discours indirect, nous avons distingué les cas suivants:

- les phrases déclaratives du discours indirect
- les interrogatives indirectes, l'interrogation totale
- les interrogatives indirectes, l'interrogation partielle portant
 - sur les actants (sujet, complément d'objet) et l'attribut du sujet (de nature substantivale)
 - sur un élément de nature adjectivale
 - sur les circonstants (compléments circonstanciels)
- les impératives (ou optatives) indirectes dont le verbe est à un mode personnel.

La revue sommaire des résultats de cette étude, loin de représenter une description exhaustive, ne s'arrête qu'aux exemples qui sont, à notre avis, assez significatifs et, en même temps, représentatifs. Nous avons donc sacrifié plusieurs détails (aucunement sans importance) à une généralisation (ou plutôt simplification) indispensable pourtant à une étude syntaxique comparative comme celle que nous avons effectuée ici.

Dans le cas de la *phrase déclarative indirecte*, le subordinateur est la conjonction généralisée romane⁹ ayant la forme *que* en français, occitan, catalan, espagnol, galicien et portugais; *che* en sursilvan, furlan et italien; *cha* en engadinois; *chi/ki* en sarde; *că* en roumain. Un exemple de la déclarative indirecte (en espagnol):

ESP ¿Cómo dicen *que* el Cristo es hijo de David ?, (B.ESP.1, Lc 20,41)

est représenté par le Stemma I. V. aussi les exemples parallèles de la même phrase (Lc 20,41).¹⁰

⁸ Ils sont empruntés à Tesnière, quoique quelque peu modifiés: nous avons encadré le verbe et le sujet (le sujet qui n'est pas pronominalisé laisse le cadre vide) et les avons reliés par une ligne double (cette ligne "perce" le cadre du sujet "pléonastique" furlan, représenté par un pronom personnel clitique sujet); le subordinateur (c'est-à-dire un de ses éléments) ayant une fonction propre dans la subordonnée figure deux fois dans le stemma: une fois dans la position du translatif, à gauche de la hampe du T, et l'autre fois, entre crochets et en cursive, dans la place qu'il aurait occupée selon sa fonction; les signes des translations marquant la subordonnée qui comporte le discours rapporté sont mis en relief par l'emploi des lignes plus épaisses. Les modifications mentionnées sont, croyons-nous, les seules à souligner explicitement ici.

⁹ Nous la considérons comme telle malgré ses formes actuelles apparemment différentes (v. plus bas) et leurs étymologies hétérogènes (*quod*, *quid* ou le relatif neutre).

¹⁰ Les exemples figurant dans cet article, puisés dans notre corpus principal, traductions des Évangiles du Nouveau Testament en douze idiomes romans, sont marqués par les abréviations suivantes: FR = français; OCC = occitan; CAT = catalan; ESP = espagnol; GAL = galicien;

FR	"Comment peut-on dire que <i>le Christ est fils de David?</i> ", (B.FR.1, Lc 20,41)
OCC	"Cossi dison que <i>lo Crist es Fil de David?</i> ", (B.OCC, Lc 20,41)
CAT	Com és que diuen que <i>el Messias és fill de David?</i> , (B.CAT, Lc 20,41)
ESP	¿Cómo dicen que <i>el Cristo es hijo de David?</i> , (B.ESP.1, Lc 20,41)
GAL	¿Como din que <i>o Mesías é fillo de David?</i> , (B.GAL, Lc 20,41)
PORT	Como dizem que <i>o Cristo é filho de Davi?</i> , (B.PORT, Lc 20,41)
ENG	Co mâ fais vus a dir cha' <i>l Messias saja il Figl da David?</i> , (B.ENG, Lc 20,41)
SUR	Co san ins gir ch' <i>il Cristus seigi il fegl de David?</i> , (B.SUR, Lc 20,41)
FOUR	"Cemût fasino a dî che <i>il Crist al à di jessi fî di Davit,...</i> ", (B.FOUR, Lc 20,41)
IT	"Come mai si dice che <i>il Messia è figlio di Davide?</i> ", (B.IT, Lc 20,41)
SARD	"Comenti si narat chi <i>su Cristu siat fillu de David?</i> ", (B.SARD, Lc 20,41)
ROUM	"Cum se zice că <i>Hristosul este fiul lui David?</i> ", (B.ROUM, Lc 20,41)

Le subordonateur de l'*interrogative indirecte* portant sur la totalité de la phrase dans la plupart des idiomes romans étudiés ici est le reflet de la conjonction latine *si*: *se* en occitan, galicien, portugais, fourlan et italien; *si* en français, catalan, espagnol et sarde; *scha* en engadinois; *sche* en sursilvan. Seulement en roumain nous trouvons la conjonction *dacă* (et plus rarement *de*). V. les exemples parallèles (Lc 23,6), dont celui du portugais, ainsi que celui du roumain:

PORT	Então Pilatos, ouvindo falar da Galiléia, perguntou se <i>aquele homem era galileu.</i> , (B.PORT, Lc 23,6)
ROUM	Cînd a auzit Pilat de Galilea, a întrebât dacă <i>omul acesta este Galilean.</i> , (B.ROUM, Lc 23,6)

sont représentés par les Stemmas 2 et 3.

FR	À ces mots Pilate demanda si <i>l'homme était Galiléen.</i> , (B.FR.1, Lc 23,6)
OCC	Pilat, ausiguent aquò, demandèt se <i>"l'òme" èra Galilèu.</i> , (B.OCC, Lc 23,6)
CAT	Pilat, en sentir-ho, preguntà si <i>aquell home era galileu.</i> , (B.CAT, Lc 23,6)

PORT = portugais; ENG = engadinois, *vallader*; SUR = sursilvan; FOUR = fourlan, frioulan; IT = italien; SARD = sarde; ROUM = roumain. Chaque exemple porte, à la fin de la phrase, entre parenthèses, la même abréviation précédée du signe B. (= la Bible, texte biblique; les traductions mentionnées sont regroupées également dans la Bibliographie sous ce signe) et suivie d'une marque biblique usuelle. La mise en relief de certaines parties des phrases citées est faite ici sans que les différences entre notre citation et le texte original soient particulièrement indiquées.

ESP	Entonces Pilato, oyendo de Galilea, preguntó <i>si el hombre era Galileo.</i> , (B.ESP.1, Lc 23,6)
GAL	Oíndo aquilo, Pilato preguntou <i>se aquel home era galileo.</i> , (B.GAL, Lc 23,6)
PORT	Então Pilatos, ouvindo falar da Galiléia, perguntou <i>se aquele homem era galileu.</i> , (B.PORT, Lc 23,6)
ENG	Cur cha Pilatus udit quai, dumandet el <i>scha quel hom saja ün Galileer.</i> , (B.ENG, Lc 23,6)
SUR	Cu Pilatus ha udiu quei, ha el dumandau, <i>sche quei um seigi in Galiler</i> , ..., (B.SUR, Lc 23,6)
FOUR	Pilato, sintude cheste, al domande: <i>se l'om al ere galileo</i> ,..., (B.FOUR, Lc 23,6)
IT	Quando Pilato udì ciò, domandò <i>se quell'uomo fosse Galileo</i> ,..., (B.IT, Lc 23,6)
SARD	E Pilatu, intendiu custu, hiat dimandau <i>si s'omini fiat Galileu</i> ,..., (B.SARD, Lc 23,6)
ROUM	Cînd a auzit Pilat de Galilea, a întrebat <i>dacă omul acesta este Galilean.</i> , (B.ROUM, Lc 23,6)

La situation est un peu plus compliquée quand il s'agit des questions appartenant à l'interrogation partielle et portant sur les actants et l'attribut du sujet (de nature substantivale). La plupart des idiomes romans ont le subordonateur simple, comportant (au moins apparemment) un seul élément¹¹ qui correspond à un des pronoms interrogatifs: *qui, què* en catalan; *quién(es), qué* en espagnol; *quen, que* en galicien; *quem, que* en portugais; *chi, che (che cosa, cosa)*¹² en italien; *chini (chie/kie), ita (itte)* en sarde; *cine, ce* en roumain, comme le montre l'exemple de la phrase galicienne

GAL Oíndo o barullo da xente que pasaba, preguntou *que era aquilo.*, (B.GAL, Lc 18,36)

représentée également par le Stemma 4.

Les subordonateurs en engadinois et en fourlan comportent cependant deux éléments. Le premier (le deuxième dans l'ordre linéaire des constituants de la phrase) correspond en engadinois par sa forme aux relatifs (*chi* employé pour le sujet, *cha* pour toutes les autres fonctions), tandis qu'en fourlan nous trouvons le nominalisateur ou

¹¹ Notre approche, nous l'avons déjà dit, comporte des simplifications parfois à peine admissibles. Dans le cas du portugais, pour ne citer ici qu'un exemple, nous ne considérons pas l'emploi (facultatif) de la locution *è que*, qui renforce l'interrogation, suffisant pour influencer notre assertion concernant la structure des subordonateurs.

¹² Nous ne considérons pas ce "renforcement" (*cosa*) comme un élément fonctionnel du subordonateur (quoique l'interprétation différente soit possible).

complémentateur (si nous désignons par le terme *complémentation* le processus qui "prépare" l'entité phrastique virtuelle de départ pour l'intégration dans la structure fonctionnelle d'une autre phrase et qui correspond à la translation du deuxième degré de Tesnière; v. ci-dessus) universel *che*,¹³ rencontré déjà dans les déclaratives indirectes. Le deuxième élément du subordonateur (c'est-à-dire le premier dans l'ordre linéaire) est le pronom interrogatif *chi*, *che* en engadinois, *cui*, *che* en fourlan (ce qui nous donne les combinaisons suivantes: *chi chi*, *chi cha*, *che chi*, *che cha* en engadinois et *cui che*, *ce che* en fourlan). Cette forme du subordonateur reflète, à notre avis, l'essentiel du processus de subordination, son caractère double, ses deux étapes, visibles dans l'exemple fourlan suivant:

FOUR Sintint a passâ tante int, al domande *ce ch'al é.*, (B.FOUR, Lc 18,36)

ou plus précisément dans la visualisation de sa structure phrastique: v. le Stemma 5.

La situation est similaire en sursilvan (le complémentateur universel *che* se combine avec les pronoms interrogatifs *tgi*, *tgei*, ce qui donne les combinaisons *tgi che*, *tgei che*, mais, à la différence de l'engadinois et du fourlan, l'omission du complémentateur (donc l'emploi du subordonateur simple) est possible et assez fréquente (v. les exemples parallèles plus bas).

Dans le cas du français et de l'occitan, nous trouvons outre le subordonateur simple (correspondant au pronom interrogatif *qui*¹⁴) les subordonateurs doubles (dont l'emploi est obligatoire dans les cas définis): *ce qui* pour le sujet et *ce que* pour le complément d'objet ou l'attribut non-animés en français; *çò que* pour toutes les fonctions en occitan.¹⁵ Voyons un exemple de l'emploi du subordonateur double en occitan:

OCC Quand ausiguèt passar lo pòple, demandèt *çò qu'èra aquò.*, (B.OCC, Lc 18,36),

représenté par le Stemma 6, et, finalement, deux séries d'exemples parallèles (Lc 10,22 et Lc 18,36):

¹³ Le complémentateur *cu* ne se rencontre aujourd'hui en fourlan commun que dans quelques expressions figées (v. Marchetti 1952, 148). Dans quelques variétés du fourlan il est employé tout de même (sous la forme de *cu* ou de *co*) comme le complémentateur pour la fonction de sujet (v. LRL III, 581).

¹⁴ Il faut mentionner ici l'emploi pronominal, assez fréquent, de l'adjectif *qual* en occitan (phénomène nullement isolé, d'ailleurs, dans la *Romania*), ainsi que l'interrogatif français *quoi*, employé dans l'interrogative indirecte après préposition.

¹⁵ La structure du subordonateur double en français et en occitan est différente de celle qui est caractéristique du subordonateur double en engadinois, fourlan et sursilvan. Dans la première place de l'ordre linéaire elle comporte un démonstratif neutre (*ce*, *çò*). Mentionnons que l'existence d'une telle construction ici (en français et en occitan), ainsi qu'en d'autres idiomes romans (où son emploi est facultatif) lie la distinction entre l'interrogative indirecte et un cas spécial de relative au critère peu fiable du sémantisme du verbe principal.

- FR Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait *qui est le Fils* si ce n'est le Père, ni *qui est le Père* si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler., (B.FR.1, Lc 10,22)
- OCC Totas causas me son estadas donadas per mon Paire. E degun non coneis *qual es lo Fil*, son que lo Paire, ni *qual es lo Paire*, son que lo Fil e aquel que lo Fil a volgut oc li descatar. (B.OCC, Lc 10,22)
- CAT Tot m'ha estat lliurat pel meu Pare, i ningú no sap *qui és el Fill* sinó el Pare, ni *qui és el Pare* sinó el Fill i aquell a qui el Fill voldrà revelar-ho., (B.CAT, Lc 10,22)
- ESP Todas las cosas me fueron entregadas por mi Padre; y nadie conoce *quién es el Hijo* sino el Padre; ni *quién es el Padre*, sino el Hijo, y aquel a quien el Hijo lo quiera revelar., (B.ESP.2, Lc 10,22)
- GAL Meu Pai ensinoume tódalas cousas, e ninguén coñece ó Fillo a non se-lo Pai, nin coñece ó Pai a non se-lo Fillo, e aquel a quen o Fillo llo queira revelar. (B.GAL, Lc 10,22)¹⁶
- PORT Tudo por meu Pai me foi entregue; e ninguem conhece *quem é o Filho* senão o Pai, nem *quem é o Pai* senão o Filho, e aquele a quem o Filho o quisser evelar., (B.PORT, Lc 10,22)
- ENG Tuot m'ais surdat da meis Bap, ed ingün nu sa *chi cha'l Figl ais*, oter co'1 Bap, e *chi cha'l Bap ais*, oter co'1 Figl e quel, al qual il Figl ha vugli revelar quai., (B.ENG, Lc 10,22)
- SUR Tut ei vegniu surdau a mi da miu Bab, e negin enconuscha, *tgi ch'il Fegl ei*, auter ch'il Bab, e negin, *tgi ch'il Bab ei*, auter ch'il Fegl ed a tgi ch'il Fegl vul revelar ei., (B.SUR, Lc 10,22)
- FOUR "Mi à dât dut gno Pari, e nissun nol cognos *ce ch'al è il Fî* fur dal Pari, ni *ce ch'al è il Pari* fur dal Fî, o di chel che il Fî j al ul pandi",. (B.FOUR, Lc 10,22)¹⁷
- IT Tutto mi è stato donato dal Padre mio e nessuno conosce *chi è il Figlio* se non il Padre, né *chi è il Padre* se non il Figlio e colui al quale il Figlio lo voglia rivelare., (B.IT, Lc 10,22)

¹⁶ Comme la traduction galicienne ne comporte pas d'interrogatives indirectes, nous citons ici un autre exemple:

GAL Había alí un home chamado Zaqueo, xefe dos recadadores e moi rico. Intentaba ver *quen era Xesús*; pero impedíallo a xente, porque el era pequenoiro., (B.GAL, Lc 19,2,3)

¹⁷ Cf. le subordonateur employé dans l'exemple suivant:

FOUR E ve' che un om. ch'al veve non Sacheo e al ere sorestant di chei des tassis e sior, al cirive di viodi *cui ch'al ere Gjesù*, ma nol podeve per colpe ch'e jere masse int e lui al ere piçul., (B.FOUR, Lc, 19,2,3)

SARD	Dogna cosa m'est istetia donada de Babbu miu, e nisciunu scit <i>chin'est su Fillu</i> foras che su Babbu, nè <i>chin'est su Babbu</i> foras che su Fillu e cuddu a su cali su Fillu ddu hat bofiu fai sciri., (B.SARD, Lc 10,22)
ROUM	Toate lucrurile Mi-au fost date în mâni de Tatăl Meu; și nimeni nu știe <i>cine este Fiul</i> , afară de Tatăl, nici <i>cine este Tatăl</i> , afară de Fiul și acela căruia vrea Fiul să i-L descopere., (B.ROUM, Lc 10,22)
FR	Entendant la foule passer, il demanda <i>ce que c'était.</i> , (B.FR.2, Lc 18,36)
OCC	Quand ausiguèt passar lo pòple, demandèt <i>çò qu'èra aquò.</i> , (B.OCC, Lc 18,36)
CAT	En sentir la multitud que passava, preguntà <i>què era allò.</i> , (B.CAT, Lc 18,36)
ESP	...y al oir a la multitud que pasaba, preguntó <i>qué era aquello.</i> , (B.ESP.2, Lc 8,36)
GAL	Oíndo o barullo da xente que pasaba, preguntou <i>que era aquilo.</i> , (B.GAL, Lc 18,36)
PORT	E, ouvindo passar a multidão, perguntou <i>que era aquilo.</i> , (B.PORT, Lc 18,36)
ENG	Udind il pövel chi passaiva speravia, as indreschit el, <i>che cha quai saja.</i> , (B.ENG, Lc 18,36)
SUR	Cu el ha udiu passond sperasvi la roscha, ha quel dumandau, <i>tgei quei seigi.</i> , (B.SUR, Lc 18,36)
FOUR	Sintint a passâ tante int, al domande <i>ce ch'al é.</i> , (B.FOUR, Lc 18,36)
IT	Sentendo passare la folla, domandò <i>che cosa accadesse.</i> , (B.IT, Lc 18,36)
SARD	E custu, candu hiat intendiu totu sa genti chi fiat passendi, hiat dimandau <i>ita cosa fessit.</i> , (B.SARD, Lc 18,36) ¹⁸
ROUM	Cînd a auzit norodul trecînd, a întrebat <i>ce este.</i> , (B.ROUM, Lc 18,36)

Quant aux *interrogatives indirectes portant sur un élément de nature adjectivale*, nous offrons ici un aperçu de la situation encore plus simplifiée qu'ailleurs, en nous servant abondamment de la notion de prototype syntaxique. Ce qui est le plus important ici est, à notre avis, la distinction entre deux groupes d'idiomes romans. Le premier groupe est caractérisé par le subordonateur simple, qui, précédant le substantif sur la qualité (ou sur le complément déterminatif) duquel porte la question, fonctionne, malgré les formes (variables ou invariables) actuelles et les étymologies différentes,

¹⁸ V. la note no. 12 et cf. l'exemple suivant:

SARD ... e zerriau unu de is serbidoris, ddi hiat dimandau *ita fessit custa cosa.*, (B.SARD, Lc 15,26)

uniformément comme un adjectif:¹⁹ *quel, quels, quelle, quelles*²⁰ en français; *qual, quals* (-es, -is), *quala, qualas* et *qun* (*qu, quin*), *quns* (-es, -is), *quna, qunas* en occitan, *quin, quins, quina, quines* en catalan; *quale, quali* et *che* en italien, *cale, cale(s)/cali, cali*(s)* et *itte/ita* en sarde, *care, (al, a, ai, ale) cărui, cărei, (al, a, ai, ale) căror* et *ce* en roumain; *qué* en espagnol, *que* en galicien et en portugais. Voyons, à titre d'exemple, la phrase française suivante:

FR ... vous ne savez pas **quel** jour votre Seigneur viendra., (B.FR.2, Mt 24,42)

représentée par le Stemma 7.

Au deuxième groupe appartiennent l'engadinois, le sursilvan et le fourlan. Leurs subordonateurs ont deux composants: outre l'élément de nature adjectivale, qui précède le substantif, ils comportent un complémentateur qui le suit. Le subordonateur est donc, quant à l'ordre linéaire, discontinu: *che ... cha* en engadinois, *tgei ... che* en sursilvan, *ce ... che* en fourlan. Néanmoins, le Stemma 8, qui visualise la structure de la phrase engadinoise

ENG ... vus nu savais **che di cha** vos Segner gnarà., (B.ENG, Mt 24,42)

nous montre que l'essentiel (le caractère double) du processus de subordination ne diffère pas du processus analogue, reflété par un subordonateur à deux éléments, que nous avons vu dans le cas des interrogatives indirectes portant sur les actants et l'attribut (v. le Stemma 5), ni de celui qui est caractéristique des interrogatives indirectes portant sur les compléments circonstanciels, comme nous le verrons plus bas (un exemple est représenté par le Stemma 10), après avoir passé en revue une série d'exemples parallèles (Lc 20,8) des interrogatives indirectes portant sur un élément phrastique de nature adjectivale:

FR Et Jésus leur dit: "Moi non plus, je ne vous dis pas **par quelle** autorité je fais cela.", (B.FR.1, Lc 20,8)

OCC E Jèsus lor diguèt: "Ieu tant-pauc vos dirai pas **per qual** poder fau aquò.", (B.OCC, Lc 20,8)

CAT I Jesús els digué: Tampoc jo no us dic **amb quina** autoritat faig aquestes coses., (B.CAT, Lc 20,8)

ESP Entonces Jesús les dijo: Yo tampoco os diré **con qué** autoridad hago estas cosas., (B.ESP.2, Lc 20,8)

¹⁹ Nous ne citons pas ici les adjectifs interrogatifs portant sur la quantité, quoiqu'ils soient caractéristiques de la plupart des idiomes romans étudiés ici.

²⁰ La Table 1 n'apporte, dans la colonne correspondante, que les formes du singulier masculin (au nominatif) des adjectifs variables respectifs.

GAL	Xesús replicoulles: – Pois eu tampouco non vos vou dicir <i>con que autoridade fago estas cousas.</i> , (B.GAL, Lc 20,8)
PORT	E Jesús lhes disse: Tão pouco vos direi <i>com que autoridade faço isto.</i> , (B.PORT, Lc 20,8)
ENG	E Gesu als dschet: Schi nun as di neir eu brich, <i>cun che autorità ch'eu fetsch quaistas chosas.</i> , (B.ENG, Lc 20,8)
SUR	Cheu gi Jesus ad els: Sche gitg era jeu buc a vus, <i>en tgei competenza che jeu fetschel quellas ovras.</i> , (B.SUR, Lc 20,8)
FOUR	E Gjesù: "Nancje jo, - dissal - no us dîs <i>cun ce</i> <i>autoritât ch'o fâs chestis robis!</i> ", (B.FOUR, Lc 20,8)
IT	E Gesù disse loro: "Neppure io vi dirò <i>con quale</i> <i>autorità faccio queste cose.</i> ", (B.IT, Lc 20,8)
SARD	E Gesu ddis hiat nau: "Nè mancu deu nau a bosu <i>cun cali</i> <i>autoridadi fazzu custas cosas.</i> ", (B.SARD, Lc 20,8)
ROUM	Și Isus le-a zis: "Nici Eu n'am să vă spun <i>cu ce</i> <i>putere fac aceste lucruri.</i> ", (B.ROUM, Lc 20,8)

Dans la plupart des idiomes romans étudiés ici, les subordonateurs des *interrogatives indirectes portant sur les circonstants (compléments circonstanciels)* sont simples et correspondent aux adverbes interrogatifs:²¹ *quand, où, comment* en français; *quand et quora, ont, cossi et coma* en occitan; *quan, on, com* en catalan; *cuándo, dónde, cómo* en espagnol; *cando, onde, como* en galicien; *quando, onde, como* en portugais; *quando, dove, come* en italien; *candu (cando), aundi (ube), comenti (comente)* en sarde; *cînd, unde, cum* en roumain. V. l'exemple d'une interrogative indirecte italienne:

IT	Quelli che avevano visto tutto riferirono <i>come</i> <i>l'indemoniato era stato guarito.</i> , (B.IT, Lc 8,36),
----	--

représenté par le Stemma 9.

Dans le cas de l'engadinois et du fourlan, nous retrouvons le phénomène de la complémentation obligatoire et du subordonateur double (le complémentateur universel se combine avec un adverbe interrogatif): *cur cha, ingio cha, co cha* en engadinois; *cuant che, (in)dulà che, cemût che* en fourlan. La phrase engadinoise

ENG	Quels chi avaiavan vis, als quintettan <i>co cha</i> <i>l'indemunià eira stat salvà.</i> , (B.ENG, Lc 8,36)
-----	---

est visualisée ici, à titre d'exemple, par le Stemma 10.

²¹ Nous ne présentons ici qu'un choix de trois subordonateurs, tandis que dans la Table 1 en figurent seulement deux.

Le sursilvan connaît les subordonateurs doubles: *cu(ra) che, nua che*, mais on rencontre également des exemples où le complémentateur est omis, tandis que l'adverbe *co* s'emploie toujours comme subordonateur simple.

Nous donnons ici une série d'exemples parallèles (Lc 8,36):

FR	Les témoins leur rapportèrent comment avait été sauvé celui qui était démoniaque., (B.FR.1, Lc 8,36)
OCC	Los qu'aviàn vist lor mençonèron co ssi l'òme èra estat delibrat de la legion dels demonis. (B.OCC, Lc 8,36)
CAT	I els explicaren, els qui ho havien vist, com havia estat gaurit l'endimoniat., (B.CAT, Lc 8,36)
ESP	Y los que lo habían visto, les contaron cómo había sido salvado el endemoniado., (B.ESP.2, Lc 8,36)
GAL	Os que viran o feito contáronlles como salvara ó posuído. (B.GAL, Lc 8,36)
PORT	E os que tinham visto contaramlhes tambem como fora salvo aquele endemoninhado., (B.PORT, Lc 8,36)
ENG	Quels chi avaiavan vis, als quintettan co cha l'indemunià eira stat salvà., (B.ENG, Lc 8,36)
SUR	Quels che havevan viu ei, han risdau ad els, co il demuniau sei vegnius spindraus., (B.SUR, Lc 8,36)
FOUR	Chei ch'a vevin viodût ur contin cemût che l'indemoneât al jere stât diliberât., (B.FOUR, Lc 8, 36)
IT	Quelli che avevano visto tutto riferirono come l'indemoniato era stato guarito., (B.IT, Lc 8,36)
SARD	...e cuddus ch'hianta bistu hianta nau a issus comenti s'indimoniau fiat istetiu liberau., (B.SARD, Lc 8,36)
ROUM	Ceice văzuseră cele petrecute, le-au povestit cum fusese vindecat cel stăpînit de draci. (B.ROUM, Lc 8,36)

Le subordonateur des *impératives (ou optatives) indirectes dont le verbe est à un mode personnel* est le même que pour les déclaratives indirectes (c'est-à-dire il correspond à la conjonction généralisée romane) dans la plupart des idiomes: *que* en français, occitan, catalan, espagnol, galicien et portugais; *che* en sursilvan, fourlan et italien; *cha* en engadinois; *chi (ki)* en sarde, comme le montre l'exemple suivant:

CAT	Pregueu, doncs, a l'amo de les messes que envii' treballadors a les seves messes., (B.CAT, Lc 10,2)
-----	--

représenté par le Stemma 11.

Seul le roumain emploie une conjonction différente, *să*:

ROUM Rugați dar pe Domnul secerișului *să scoată lucrători la secerișul Său.*,
(B.ROUM, Lc 10,2)

L'exemple précédent est visualisé par le Stemma 12. V. aussi les exemples parallèles suivants:

FR ... priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa
 moisson., (B.FR.1, Lc 10,2)²²

OCC Pregatz donc lo Mèstre de la meisson pertal que mande d'obriers à sa
 meisson., (B.OCC, Lc 10,2)²³

CAT Pregueu, doncs, a l'amo de les messes *que envii treballadors a les seves*
 messes., (B.CAT, Lc 10,2)

ESP ... por tanto, rogad al Señor de la mies *que envíe obreros a su mies.*,
 (B.ESP.2, Lc 10,2)

GAL ... así que rogádelles ó dono da colleita *que mande xornaleiros á súa*
 ceifa., (B.GAL, Lc 10,2)

PORT ... rogai pois ao Senhor da seara *que envie obreiros para a sua seara.*,
 (B.PORT, Lc 10,2)

ENG Rovai dimena al patrún da la mess *ch'el trametta lavuraints our in sia*
 racolta., (B.ENG, Lc 10,2)

SUR Rughei il Segner della raccolta de trametter luvers en sia raccolta.,
 (B.SUR, Lc 10,2)²⁴

FOUR ... preait, duncje, il paron de campagne *ch'al mandi lavorenz a ricuei la*
 sô robe., (B.FOUR, Lc 10,22)

IT Pregate perciò il padrone del campo perché mandi operai nella sua
 messe., (B.IT, Lc 10,2)²⁵

²² Comme la traduction française comporte ici la construction *de + infinitif*, nous citons un autre exemple:

FR Jésus, s'étant arrêté, ordonna *qu'on le lui amène*;..., (B.FR.2, Lc 18,40)

²³ La traduction occitane exprimant ici l'ordre rapporté par une finale, nous donnons un autre exemple:

OCC Jésus s'arrestèt e comandèt *que lo li menèssen.*, (B.OCC, Lc 18,40)

²⁴ À cause de la construction *de + infinitif* qui figure dans la traduction sursilvane, nous citons encore l'exemple suivant:

SUR Jeu roghel tei pia, miu bab Abraham, *che ti trametties el ella casa de miu*
 bab..., (B.SUR, Lc 16,27)

²⁵ Comme Lc 10,2 de la traduction italienne comporte une finale, nous citons un autre exemple:

IT Gesù allora si fermò e ordinò *che gli conducessero il cieco.*, (B..IT, Lc 18,40)

- SARD ... pregai duncas a su Signori de sa regorta **ch'**issu mandit operajus in sa regorta sua., (B.SARD, Lc 10,2)
- ROUM Rugași dar pe Domnul secerișului **să** scoată lucrători Ia secerișul Său., (B.ROUM, Lc 10,2)

Finalement, une table synoptique, la Table 1,²⁶ résume d'une certaine manière ce que nous avons dit ici. Nous pouvons conclure que les idiomes romans montrent généralement une uniformité relativement grande quand il s'agit du discours indirect, ou, plus précisément, des subordonateurs qui le caractérisent. Toutefois, nous avons constaté l'existence de quelques différences importantes, qui peuvent, mentionnons-le ici, représenter une base valable de classification des langues romanes selon des critères syntaxiques,²⁷ ou, ce qui est beaucoup plus important, servir d'une sorte de point de départ de l'interprétation du processus de subordination (même au niveau de la syntaxe générale), et cela sera le sujet d'un de nos travaux imminents.

BIBLIOGRAPHIE (CHOIX)

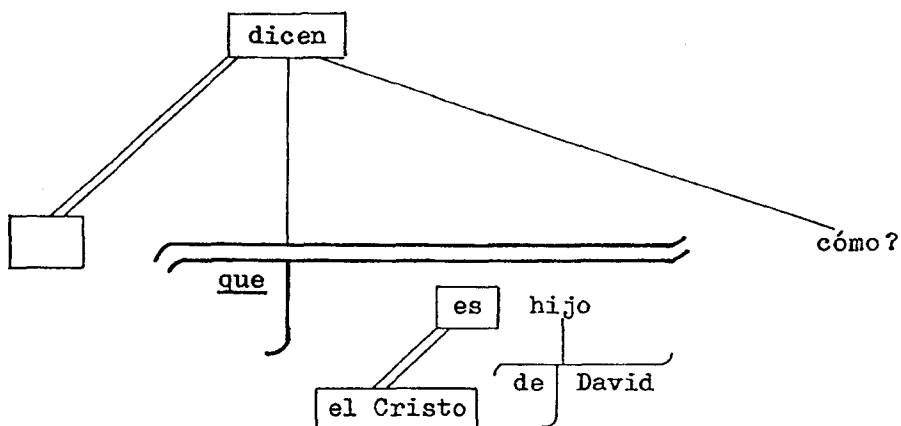
- Battaglia, S.; Pernicone, V., *Grammatica italiana*, Loescher editore, Torino, 1977.
- Bec, P., *Manuel pratique de philologie romane*, Tome I, Picard, Paris, 1970.
- Bec, P., *Manuel pratique de philologie romane*, Tome II, Picard, Paris, 1971.
- Bec, P., *Manuel pratique d'occitan moderne*, Picard, Paris, 1973.
- Béchade H.-D., *Syntaxe du français moderne et contemporain*, P.U.F., Paris, 1989.
- B.ENG = *La Soncha Scrittura. Vegl e Nouv Testamaint*, Colloqui d'Engadina, Samedan, 1953.
- B.ESP.1 = *La Santa Biblia*, Sociedades Bíblicas Unidas, Bungay (Suffolk), 1960.
- B.ESP.2 = *La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento*, Sociedades Bíblicas en América Latina, Asunción - Bogotá - Buenos Aires - Caracas - Cochabamba - Cristóbal - Guatemala, C. A. - Habana - Lima - México, D. F. - Montevideo - Quito - San Juan - Santiago - Santo Domingo, 1960.
- B.FOUR = *Il Vanseli di N. S. Gjesù Crist*, Edizioni di Ìnt Furlane, Udin, 1970.
- B.FR.1 = *La Bible de Jérusalem*, Desclée De Brouwer, Paris, 1975.
- B.FR.2 = *Nouveau Testament. Psaumes*, Association internationale des Gédéons, Bruyères-le-Châtel, 1984.
- B.GAL = *A Biblia*, Sociedade de Estudos, Publicações e Trabalhos, Vigo, 1992.
- B.IT = *La Bibbia*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 1987.
- Blasco Ferrer, E., *La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese*, Edizioni Della Torre, Cagliari, 1986.
- B.LAT = *Bibilia Sacra iuxta Vulgatam Clementinam*, La Editorial Católica Matriti, 1951.

²⁶ V. les notes 20 et 21.

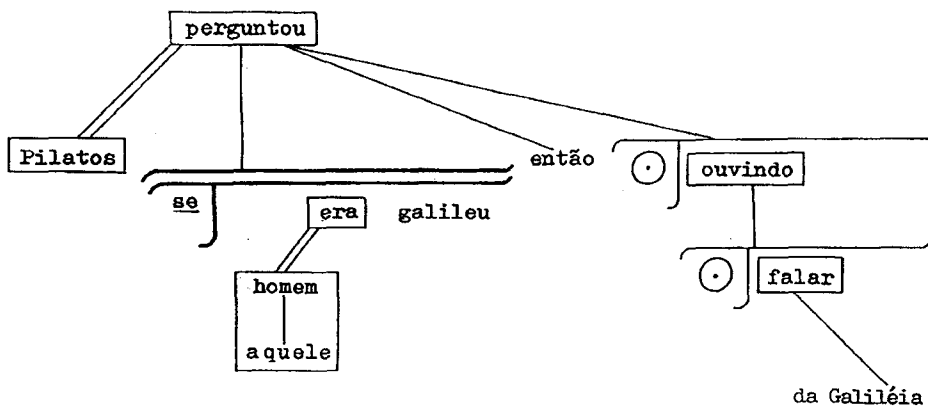
²⁷ V., par exemple, Varga 1997.

- B.OCC = **Novel Testament**, Collège d'Occitanie, Toulouse, s. a..
- B.PORT = **A Bíblia Sagrada contendo o Velho e o Novo Testamento**, Imprensa Bíblica Brasileira, Rio de Janeiro, 1962.
- B.ROUM = **Biblia sau Sfînta Scriptură a Vechiului și Noului Testament**, Societatea Biblică, s. l., s. a..
- B.SARD = **Su Santu Evangeliu de Nostu Signori Gesù Cristu segundu Santu Luca**, Tipografia Claudiana, Firenze, 1900.
- B.SUR = **Il Niev Testament. IIs Psalms**, Fundaziun A. Cadonau, s. l., 1954.
- Carballo Calero, R., **Gramática elemental del gallego común**, Galaxia, Vigo, 1979.
- Dardano, M.; Trifone, P., **La lingua italiana**, Zanichelli Editore, Bologna, 1985.
- Dardel, R. de, **Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun**, Droz, Genève, 1983.
- Ebneter, Th., **Syntax des gesprochenen Rätoromanischen**, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1994.
- English Corpus Linguistics**, Edited by K. Aijmer and B. Altenberg, Longman, London - New York, 1991.
- Ernout - Thomas 1953 = Ernout, A.; Thomas, F., **Syntaxe latine**, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Fabra, P., **Gramàtica catalana**, Teide, Barcelona, 1968.
- Ferreres Maspla, F., "Esp. et fr. *qu*- dans les 'subordonnées interrogatives indirectes'", *Revue de linguistique romane* 58(1994) 153 - 167.
- Ganzoni, G. P., **Grammatica ladina**, Lia Rumantscha, Samedan, 1983.
- Gili Gaya, S., **Curso Superior de Sintaxis Española**, Bibliograf, Barcelona, 1970.
- Gramatica limbii romîne**, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, București, 1963.
- Grammaire fonctionnelle du français**, Sous la direction d'André Martinet, Crédif, Paris, 1979.
- Haiman, J.; Benincà, P., **The Rhaeto-Romance Languages**, Routledge, London - New York, 1992.
- Harris, M., **The Evolution of French Syntax**, Longman, London - New York, 1978.
- Jones, M. A., **Sardinian Syntax**, Routledge, London - New York, 1993.
- Lausberg, H., **Lingüística románica**, segunda parte, Gredos, Madrid, 1966.
- Le Goffic, P., **Grammaire de la Phrase Française**, Hachette, Paris, 1993.
- Liver, R., **Manuel pratique de romanche**, Lia Rumantscha, Cuir, 1991.
- LRL III = **Lexikon der Romanistischen Linguistik**, Band III, Herausgegeben von Holtus, G.; Metzeltin, M.; Schmitt, C., Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1989.
- Marchetti 1952 = Marchetti, G., **Lineamenti di grammatica friulana**, Società Filologica Friulana, Udine, 1952.
- Martinet A. **Syntaxe générale**, Armand Colin, Paris, 1985.
- Mateus, M. H. Mira; Brito, Ana M.; Duarte, I. Silva; Faria, I. Hub, **Gramática da Língua Portuguesa**, Livraria Almedina, Coimbra, 1983.
- Mensching, G., **Einführung in die sardische Sprache**, Romanistischer Verlag, Bonn, 1992.
- Miracle, J., **Gramàtica catalana**, Casal i Vall, Andora, 1983.
- Murrell M.; Ștefănescu-Drăgănești, V., **Romanian**, Hodder and Stoughton, London, 1978.

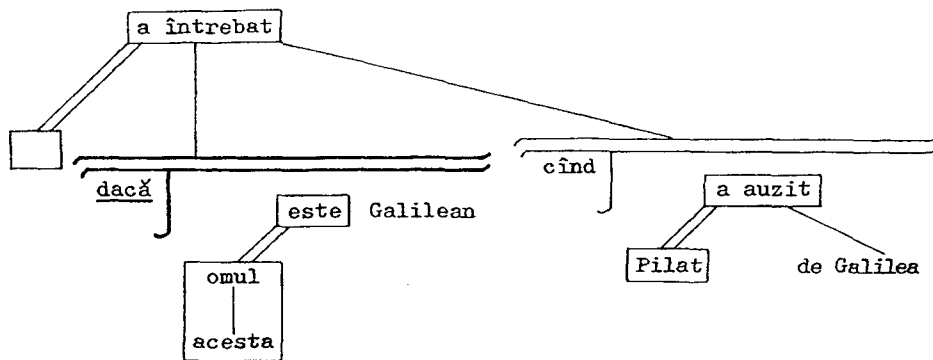
- Pittau, M., **Grammatica del sardo-nuorese**, Pàtron, Bologna, 1972.
- Posner, R., **The Romance languages**, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- Rafel i Fontanals, J., **Gramàtica catalana**, Edhasa, Barcelona, 1993.
- Renzi, L., con la collaborazione di G. Salvi, **Nuova introduzione alla filologia romanza**, il Mulino, Bologna, 1987.
- Riegel, M.; Pellat, J.-C.; Rioul, R., **Grammaire méthodique du français**, P. U. F., Paris, 1996.
- Rosier 1999 = Rosier, L., **Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques**, Duculot, Paris - Bruxelles, 1999.
- Salvat J.; **Grammaire occitane**, É. Privat, Toulouse, 1951.
- Serdar, V.; Šošić, I., **Uvod u statistiku**, Školska knjiga, Zagreb, 1981.
- Seriani, L., **Grammatica italiana**, UTET Libreria, Torino, 1991.
- Sinclair, J., **Corpus, Concordance, Collocation**, Oxford University Press, Oxford, 1991.
- Taylor, J. R., **Linguistic Categorization**, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Tekavčić 1970 = Tekavčić, P., **Uvod u vulgarni latinitet**, Sveučilište u Zagrebu, Zagreb, 1970.
- Tesnière L., **Esquisse d'une syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Tesnière, L., **Éléments de syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1959.
- Thompson, G., **Reporting**, Harper Collins Publishers, London, 1994.
- Using Computers in Linguistics**, Edited by J. Lawler and H. Aristar Dry, Routledge, London - New York, 1998.
- Varga 1997 = Varga, D., "Classification des langues romanes selon des critères syntaxiques", *Revue des Langues romanes* CI(1997), 5 - 27.
- Vinja, V., **Gramatika španjolskog jezika**, Školska knjiga, Zagreb, 1974.
- Wartburg, W. von; Zumthor, P., **Précis de syntaxe du français contemporain**, A. Francke, Berne, 1958.
- Weinrich, H., **Grammaire textuelle du français**, Didier - Hatier, Paris, 1989.
- Wilmet, M., **Grammaire critique du Français**, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997.



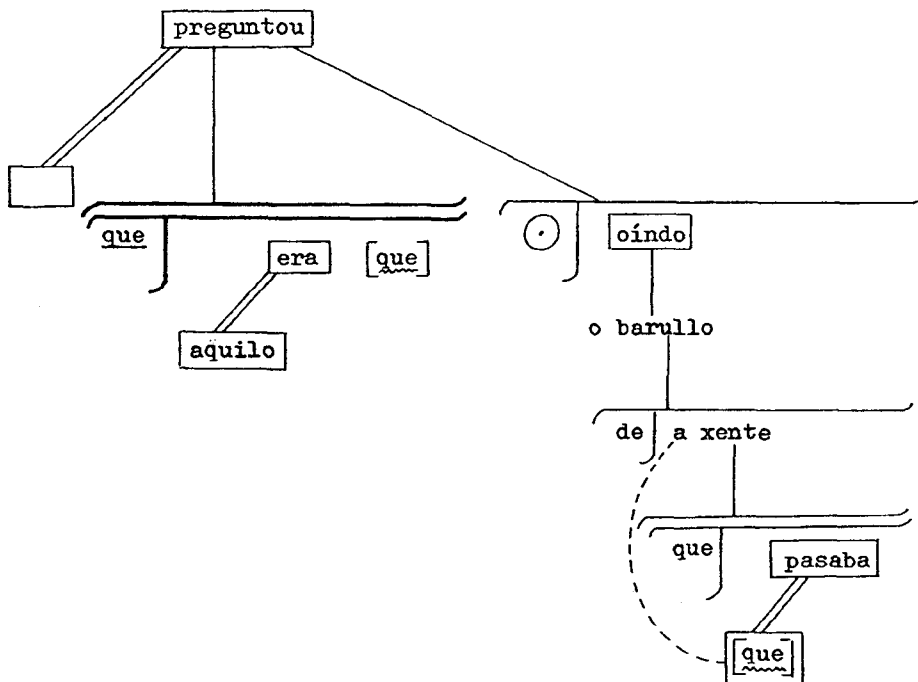
Stemma 1: La phrase *¿Cómo dicen que el Cristo es hijo de David?* (B.ESP.1, Lc 20,41)



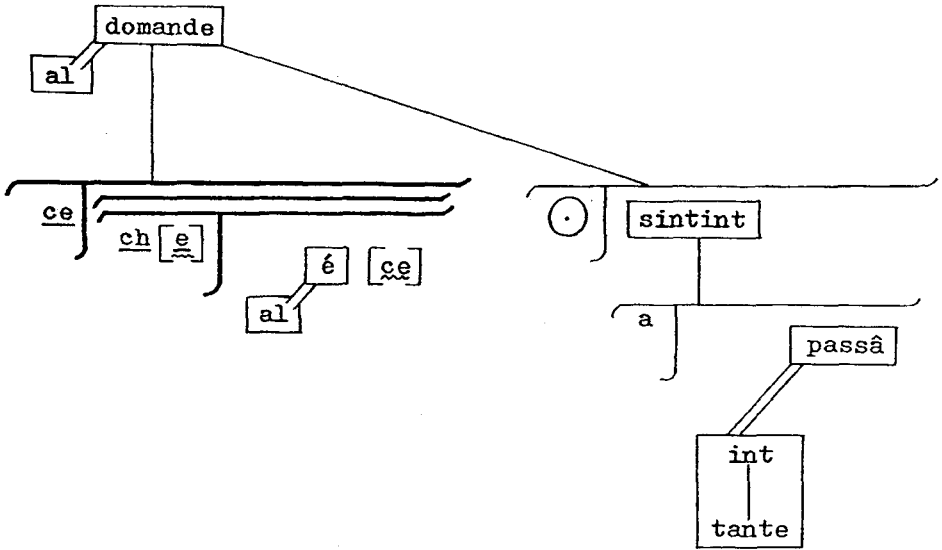
Stemma 2: La phrase *Então Pilatos, ouvindo falar da Galiléia, perguntou se aquele homem era galileu.*, (B.PORT, Lc 23,6)



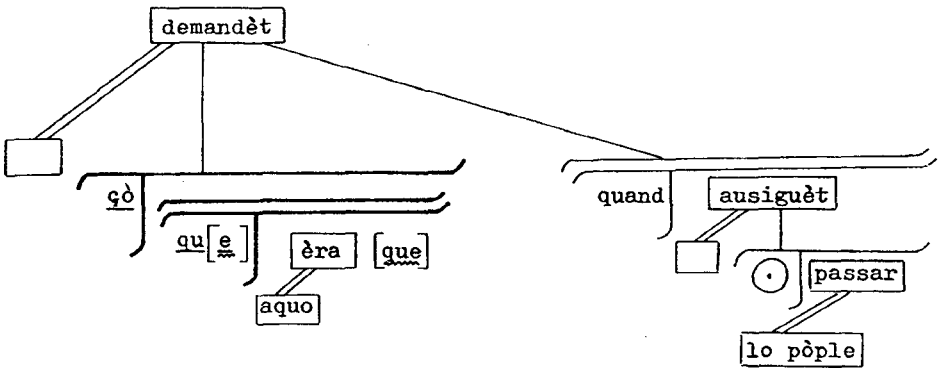
Stemma 3: La phrase *Când a auzit Pilat de Galilea, a întrebat dacă omul acesta este Galilean.*, (B. ROUM, Lc 23,6)



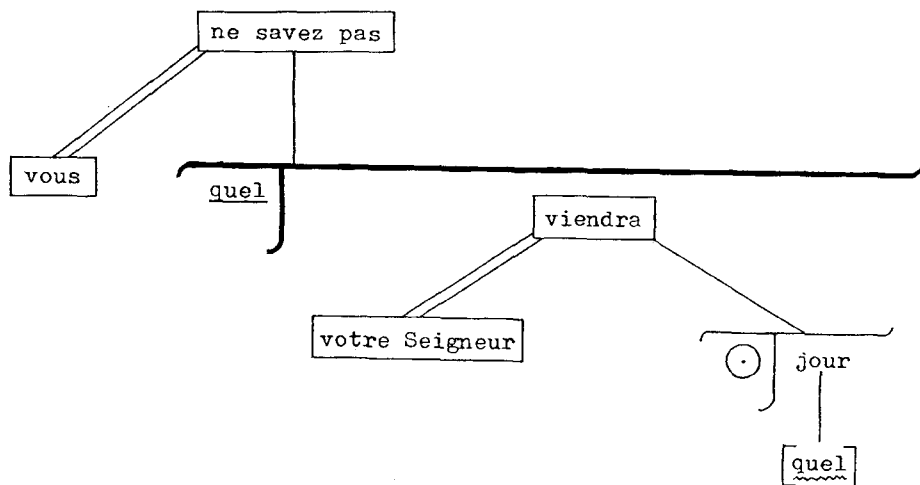
Stemma 4: La phrase *Oíndo o barullo da xente que pasaba, preguntou que era aquilo.*, (B. GAL, Lc 18,36)



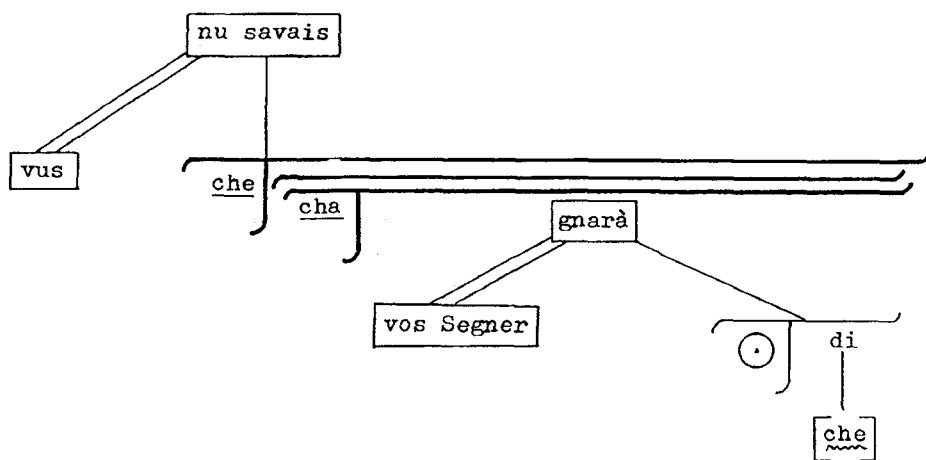
Stemma 5: La phrase *Sintint a passâ tente int, al domandè ce ch'al é.*, (B.FOUR, Lc 18,36)



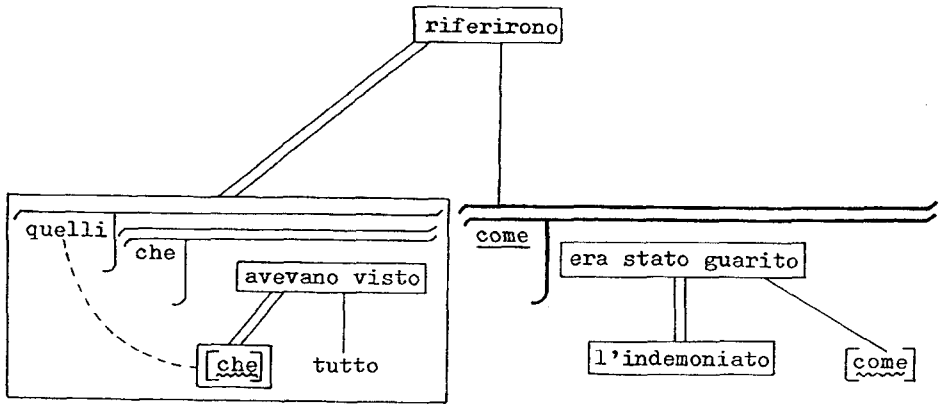
Stemma 6: La phrase *Quand ausiguèt passar lo pòple, demandèt cò qu'èra aquò.*, (B. OCC, Lc 18,36)



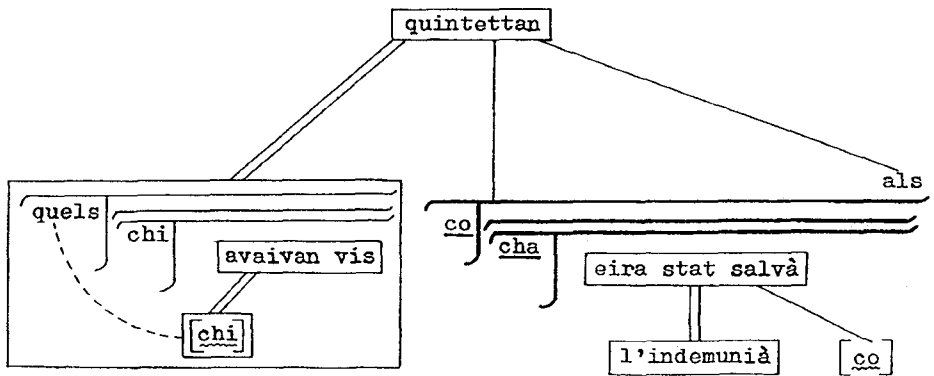
Stemma 7: La phrase ... *vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.*, (B.FR. 2, Mt 24,42)



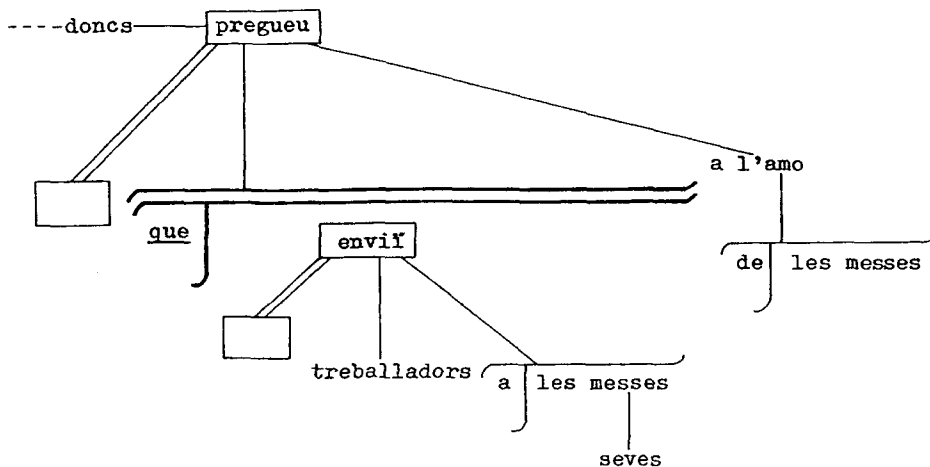
Stemma 8: La phrase ... *vus nu savais che di cha vos Segner gnarà.*, (B.ENG, Mt 24,42)



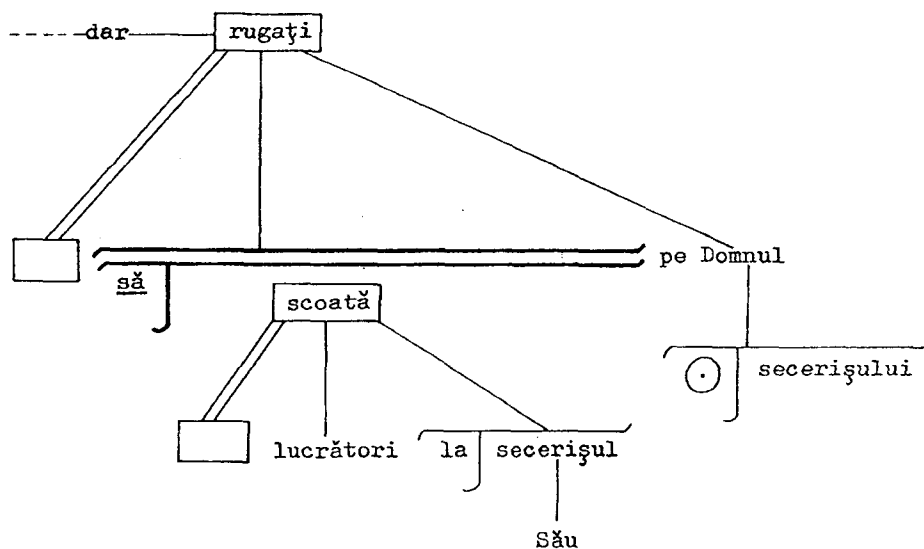
Stemma 9: La phrase *Quelli che avevano visto tutto riferirono come l'indemoniato era stato guarito.*, (B.IT, Lc 8,36)



Stemma 10: La phrase *Quels chi avaiavan vis, als quintettan co cha l'indemunià eira stat salvà.*, (B.ENG, Lc 8,36)



Stemma 11: La phrase *Pregueu, doncs, a l'amo de les messes que enviï treballadors a les seves messes.*, (B.CAT, Lc 10,2)



Stemma 12: La phrase *Rugați dar pe Domnul secerișului să scoată lucrători la secerișul Său.*, (B.ROUM, Lc 10,2)

Type de subordonnée	Phrase déclarative indirecte	Interrogation totale	Interrogation partielle (actants, attribut)	Interrogation partielle (élément adjectival)	Interrogation partielle (circonstants)	Impérative (optative) indirecte
Idiome						
Français	que	si	qui ce qui, ce que	quel	quand comment	que
Occitan	que	se	qui çò que	qual, quin	quand, quora cossi, coma	que
Catalan	que	si	qui què	quin	quan com	que
Espagnol	que	si	quién(es) qué	qué	cuándo cómo	que
Galicien	que	se	quen que	que	cando como	que
Portugais	que	se	quem que	que	quando como	que
Engadionis	cha	scha	chi chi, chi cha che chi, che cha	che ... cha	cur cha co cha	cha
Sursilvan	che	sche	tgi che, *tgi tgei che, tgei	tgei ... che	cu(r)a che, cu(r)a co	che
Fourlan	che	se	cui che ce che	ce ... che	cuant che cemât che	che
Italien	che	se	chi che (che cosa)	quale che	quando come	che
Sarde	chi/ki	si	chimi (chie/kie) ita (itte)	cale (cali) itte (ita)	candu (cando) comenti (comente)	chi/ki
Roumain	că	dacă	cine ce	care ce	cînd cum	să

Table 1. Subordonnées du discours indirect dans les idiomes romans

NEUPRAVNI GOVOR U ROMANSKIM JEZICIMA: SUBORDINATORI

Nepravni govor može biti sintaktički opisan kao zavisna rečenica, a najvažnije sredstvo izražavanja i označavanja postojećeg odnosa zavisnosti nazočnost je subordinatora. Subordinatori svojstveni nepravnom govoru u romanskim jezicima pokazuju da se ti jezici razilaze relativno malo u pogledu istraživanog fenomena. Razlike, međutim, ipak postoje, a specifičnosti pojedinih subordinatora otkrivaju nam bit procesa subordinacije koji odražavaju.